Choix d'un chapitre de *La Constellation* ou choix d'une autre oeuvre. Analyse d'un extrait et présentation d'un plan.

**Durée** :entre 5 et 10 minutes.

Présentez simplement le résultat de votre travail, nous serons assis en rond, dans une atmosphère conviviale et intime. Vous devez maitriser votre sujet sans prévoir de plan de communication, votre plan est le document écrit (voir exemple)

**Photocopiez** des copies pour vos collègues et l'enseignant. Intégrez 3 références pertinentes et insérez des extraits.

**Pondération** 10% pour la présentation et 10% pour le document

**Œuvre** : HAMELIN, Louis. *Constellation du lynx : roman historique à partis fictive*, 2010, 269p. (Chapitre : Corée, la colline 187, printemps 1953)

**1.** Citation

«Comme prévu, les chinois concentraient leur feu sur le secteur occupé par la compagnie C, sur le flanc droit du troisième bataillon. Là où se trouvait, comme le savait bien Bédard, le point le plus vulnérable de son dispositif : une arrête avancée, faisant saillie, exposait à cet endroit la ligne d’un peu plus de quatre kilomètres tenues par la brigade canadienne. Au cours des derniers jours, les Chinois avaient multiplié les patrouilles dans cette direction et, pendant les pilonnages de routines, cette crête avait reçu plus d’attention que les secteurs voisins. Un autre détail fatiguait le général : il opérait avec deux bataillons en ligne et un autre en réserve. Or, ladite réserve, constituée d’un contingent du Royal 22e fraîchement débarqué, avait dû être placée en couverture derrière le bataillon déployé sur le flanc gauche, où une trouée menaçait son système défensif. Sa marge de manœuvre s’en trouvait d’autant réduite.» (p.269)

**2. 3QPOC**

**Qui :** Le général Bédard mène les troupes canadiennes du mieux qu’il peut. La compagnie C’est la compagnie de soldats tous frais sortit de l’école militaire.

**Quoi** : Hamelin décrit la dernière bataille de la guerre de Corée.

**Quand :** L’histoire se passe au printemps 1953.

**Où :** Le général Bédard sur la colline 187 avec ses troupes canadiennes.

**Comment :** La dernière bataille de la guerre de Corée a été celle qui a fait le plus de ravage du côté des troupes canadiennes. Elle permet de faire le lien avec les pertes au Québec.

**Pourquoi :** Louis Hamelin à choisit d’introduire ce bout d’histoire pour comparer la guerre de Corée qui oppose Nord-Coréen et Sud-Coréen avec la guerre civile au Québec entre le Gouvernement et la FLQ.

**3. Analyse des procédés**

**Périphrase** : vision fataliste de l'histoire = interminable quasi infinie ...

amplification et longueur accentue la notion selon laquelle les événements qui constituent, causent, le destin sont trop nombreux pour être inventoriés, lourdeur dans la manière de nommer

**Réification** : moteur de l'histoire (concept abstrait) = les rouages dans un tapis roulant (concret) Concept abstrait pourrait être saisi, mais rapidement la complexité des rouages dépasse la capacité de comprendre

**Ponctuation** : Les « : » sont enchassés, malgré la phrase complexe, le plan est clair, caractère didactique de ce qui sera exposé comme si la première partie était le plan de la seconde, le

« ; » (deux phrases unies par le sens) rend également compte de ce que les deux conceptions partagent une conclusion semblable de l'histoire, quoique pour des motifs différents.

**Champ lexical du mécanisme :** concept de chaîne, cliquetage, rouages, accentue l'idée que les humains sont absents d'une mécanique prédéterminée

**Antithèse** : mécanique VS hasard, le mouvement de la machine semble très coordonné, ce qui suppose un ordre, un plan, une organisation. Or ce qui est organisé pour faire advenir ce qui est prédéterminé, c'est le hasard. Le hasard insert d'ordinaire de l'imprévisible à l'existence; le résultat de l'intervention du hasard, par définition, ne pouvant être prévu. Le hasard, c'est pourtant, au niveau microscopique, l'élément qui active le mouvement du « tapis ». L'idée du hasard contredit l'idée d'un destin. Cependant, ici le hasard est l'instrument.

-Autre antithèse : les échelles macroscopique et microscopique

-Autre antithèse : histoire activée par un procédé mécanique/ histoire activée par les hommes

**2 Hyperboles** : « interminable, quasi infinie série » pour parler des hasards, accentue leur caractère incommensurable, donc impossible à embrasser, saisir et donc comprendre

*Cosmique :* épithète du « tapis », l'ordre cosmique est le plus grand, le plus immense, le plus vaste, donc ce n'est pas seulement le cours terrestre de l'histoire qui est affecté, les événements se déroulent dans « le cosmos », à l'échelle des galaxies. Ici ce n'est donc plus seulement l'infinie quantité des événements, mais aussi l'immensité de l'espace et enfin du temps, car le cosmos écrase les perspectives « mortelles » tellement cela nous dépasse. Rappel de l'idée de transcendance, s'il y a un ordre cosmique, cela écrase les autres dimensions.

Identification d'une autre antithèse : cosmique VS mécanique.

**Champ lexical du secret** : conspirationnistes, conclave, restreint, conjurés, caractérise l'aspect occulte, ésotérique d'une histoire dont le moteur serait les complots.

**Procédé grammatical + allitération** : suite de compléments du nom (+ parallélisme) « conclave restreint » de « conjurés machiavéliques », pléonasme, confère une valeur caricaturale à l'énoncé. Ridiculise à la fois les comploteurs et les adeptes de ce genre de théorie.

**4. Références**

HENTSCH, Thierry. « Tolstoï, la guerre, l'héroïsme », Spirale, numéro 190, 2003, p.17-18.

Ce renversement de perspective qui fait du grand héros un petit personnage et du médiocre commandant un « grand » homme (mais peut- être faudrait-il tout simplement dire : un homme), cette inversion n'est possible que parce que l'idée de héros, du temps de Tolstoï, n'est pas morte. Homère avait déjà montré qu'il n'était pas nécessaire au guerrier de maîtriser son destin pour devenir un héros. Le héros, s'il décide quoi que ce soit, décide tout au plus de son comportement, mais sûrement pas du cours des choses. Seuls les dieux en disposent (et encore, pas toujours : Zeus lui-même ne peut aller contre le destin). Tolstoï remplace les dieux et le destin homériques par les masses, par l'ampleur des forces en jeu, que personne ne gouverne. Il n'y a de héros qu'à l'échelle microscopique. Mais même à cette échelle, il faut un piédestal au héros pour que le narrateur puisse songer à l'en faire descendre.

LUSSIER, Renaud. « La grande séparation : L'histoire et la littérature peuvent-elles se réconcilier? », *Le Devoir*, 14 février 2015.

Selon lui, l’écriture continue à tourmenter les historiens, et les effets du divorce entre l’histoire et la littérature remontant à l’ère de la science positive se font toujours sentir dans l’univers des sciences sociales : peur de la subjectivité, recours à un *« “nous” de majesté »*,*« style aseptisé »* et

*« plan à tiroirs »* limitent les formes que peut prendre un texte dont l’auteur absent est en fait

*« relié à son sujet par mille fils invisibles ».*

Ces questions ne sont pas nouvelles, comme le rappelle d’ailleurs Jablonka en introduction, mais son essai entend poursuivre la réflexion entamée dans les années 1970 par Paul Veyne et Michel de Certeau. C’est avec conviction et exemples à l’appui qu’il réussit à montrer comment, au

XXIe siècle, l’histoire peut se renouveler en acceptant qu’elle forme une sorte de couple naturel avec la littérature.

Oui, l’histoire peut être littéraire sans perdre de sa scientificité, sans sacrifier la rigueur de sa méthode, soutient Jablonka. Elle *« est avant tout une manière de penser, une aventure intellectuelle qui a besoin d’imagination archivistique, d’originalité conceptuelle, d’audace explicative, d’inventivité narrative »*. Parions que son livre servira à alimenter un débat qui est loin d’être clos.

LAPOINTE, Martine-Emmanuelle. « La fiction officielle doit être combattue par la fiction », *Les cahiers de lecture de L' Action nationale*, Vol. 9, Numéro 3, été 2015, p.17.

[C]hez Hamelin, la littérature constitue littéralement une méthode, une herméneutique, une manière de lire et de décrypter un ensemble de faits et de documents. Elle sert en somme de filtre

sémiotique, de loupe. Il ne s’agit pas tant de traduire fidèlement la réalité historique que de réfléchir aux signes qui l’habitent et la déterminent, aux couches de sens surimprimées qui la composent comme autant de facettes d’un même objet. L’Histoire et la mémoire collectives se construiraient ainsi à partir de récits consensuels, seraient fabrications : « les scénaristes et les romanciers, de préciser Hamelin, n’ont pas l’apanage du travail créatif qui consiste à fabriquer des histoires » (p. 140).

Suivant ces théoriciens, l’Histoire ne se fonde pas sur un fonds historique qui surgirait, brut et intouché, du passé, mais demeure avant tout une interprétation nourrie des traces qu’ont laissées ceux qui nous ont précédés. S’il revient sur les enjeux de la polémique provoquée par la publication de La Constellation du lynx, Fabrications s’attache bien davantage à la question de la frontière, nécessairement poreuse, entre la fiction et l’histoire.

5. **Interaction des procédés et lien avec les références**

Le point commun entre Tolstoï et les conspirationnistes : histoire secrète. Différence réside dans le moteur de cette dernière, différence visible dans les champs lexicaux (mécanique VS secret [des humains]) et dans la forme (ponctuation, (: +;). Singularité des visions rendue évidente par l'antithèse entre le tapis mécanisme VS conclave . Nuance : vision du tapis cosmique est caractérisée par une double antithèse : 1. hasard vs mécanique 2. mécanique vs cosmique. Ces deux conceptions sont réunies dans leur caractère secret, et cette correspondance est soulignée par la forme : elles sont toutes deux ridiculisées : longue périphrase pour le tapis, voire accumulation et pléonasme pour les conjurés.

**Lien avec les références?**

Il faut comprendre la « vision fataliste » de l'histoire de Tolstoï et montrer que celle-ci repose sur le recours à une « transcendance » pour expliquer des causes. La source « Tolstoï, la guerre, l'héroïsme » confirme cette interprétation qu'Hamelin a expliquée :

Le héros, s'il décide quoi que ce soit, décide tout au plus de son comportement, mais sûrement pas du cours des choses. Seuls les dieux en disposent (et encore, pas toujours : Zeus lui-même ne peut aller contre le destin). Tolstoï remplace les dieux et le destin homériques par les masses, par l'ampleur des forces en jeu, que personne ne gouverne .

La caricature qu'opère Louis Hamelin ne ridiculise pas pour rire de Tolstoï, mais cela joue un rôle didactique, le cosmique, le transcendant est remplacé par l'anonymat des « masses », « des forces », que dont comprend encore moins la nature. L'extrait d'Hamelin permet de mieux saisir et d'illustrer à quel point les humains sont étrangers à la fabrication de l'histoire, même les héros ne sont visibles que dans la sphère microscopique. S'il y a caricature, c'est pour comprendre.

6. Production d'une idée **en classe** (à faire dans votre travail)

7. Formulez une question de dissertation et proposez un plan très sommaire (idées principales :

en classe).